

## Trop de filles, c'est comme pas assez

par

Donald Plante

Ces filles sont ignobles... et nombreuses. Je déteste ces soirées. C'est un jeudi, donc la bière coûte moins cher. Je me dis, comme d'habitude, que je ne serai pas dépressif ce soir. Ça ne m'aide pas que l'un de mes meilleurs amis soit mort... Francis, qui a également été témoin de sa mort, ne sort plus de chez lui et ne parle plus à personne. Avant de mourir, Geoffrey a vomi une clef que j'ai ramassée et que je garde dans ma poche. Je ne sais à quoi elle sert ni ce qu'elle faisait à l'intérieur de lui. L'avait-il volontairement avalé? Pourquoi? Par accident? Comment peut-on avaler une clef de cette façon?

Peu importe. Pourquoi sortissé-je encore? Et surtout en cette soirée? Peut-être que ce sera différent... Nous sommes entassés comme dans une boîte de sardines. C'est la pire de la semaine. À part peut-être le vendredi et le samedi, les autres jours sont merdiques parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens, alors que le jeudi l'est parce qu'il y a en a trop. Puis, quel genre de clientèle y retrouve-t-on? Des chiennes et des phalocrates. Sinon, les autres sortent en couple. Est-ce mieux? Les filles se mettent sur leur 36 (24-36). Elles sont toutes bronzées, maquillées, décolletées, prêtes à être baisées. Les gars sont tous laids, gros, virils et sans cervelle.

Je ne sais toujours pas pourquoi je viens ici. Pour voir du monde? Pour boire de la bière? Pour finir une mauvaise journée avec de l'alcool? C'est à cause d'elles. Les filles; jolies, désirables, excitantes, et ce, sans exception. Mais aucune ne s'intéresse à moi. La seule fille m'ayant abordé voulait savoir si j'étais homosexuel... Ça ne m'aide pas. Je ne peux pas plaire à tout le monde. Mais en même temps, je ne veux pas me travestir, me faire passer pour un autre pour arriver à mes fins. Quelles sont mes fins au juste? Baiser? Être en couple? Je ne cherche pas

le couple. En fait, je voudrais bien le croire. J'ai trop souffert sous le signe de l'amour. Ce sentiment a détruit toutes mes motivations. Pourtant, je suis ici. Parfois, je rencontre des gens, parfois non.

Les soirs comme ceux-ci, je ne vais pas très bien. Le jeudi, j'ai un dédain de tout le monde, en particulier des jolies filles. Beaucoup de gens passent devant moi, alors que je suis appuyé à un comptoir sans bancs à savourer lentement ma énième bière. Certaines filles sentent le parfum. Ça m'écoeure! Quand une fille passe devant moi, je détourne le regard dédaigneusement et fais en sorte qu'elle ne me touche pas. Je déteste quand une paire de seins me frôle... Une fille pas si mal m'a déjà abordé. Mais puisque mon taux d'asociabilité était élevé (un jeudi), je lui ai dit que je préférerais lui vomir dessus plutôt que de la couvrir de mon sperme. Elle est partie sans dire un mot. Bon débarras! Elle ne me plaisait pas. On me dirait sans doute que je suis stupide, que j'ai manqué ma chance. C'est sans doute vrai. Mais je m'en fous, ce sont ces personnes, les stupides.

C'est tellement long de se faire servir! Après dix ou quinze minutes à attendre au comptoir, une jolie fille se retrouve derrière moi, de dos, ma main à portée de ses fesses. Vraiment, l'envie ne me manque pas...

#

Vendredi, soir généralement plus tranquille. J'aime mieux ça. Je me commande une bière et retourne danser avec optimisme, oubliant la veille comme chaque fois que je viens dans ce genre d'endroits. Tout de même, du beau monde s'y trouve.

Trois filles dansent avec entrain, dont deux très excitantes. L'une d'entre elles vient de les quitter. Un gars rejoint celle que je trouve à mon goût, une rousse pas trop mince. Tentant d'attirer son attention, il ne se montre pas subtil. Mais il est dans mes jambes. La fille se donne à fond dans ses mouvements, faisant bouger ses seins et tout le tralala... C'est vraiment une grue!

Mon rival passe ainsi la veillée à danser, collé sur elle comme une mouche à une merde. En tout cas, ce n'est pas avec ce genre de pensées que j'arriverais à en séduire une. Le gars, c'est tout juste s'il n'a pas une bosse dans son pantalon... D'autres tournent autour. Trois, quatre, cinq... Tous ne veulent que foutre leur queue dans cette chatte en feu.

J'abandonne, trop écœuré de cette scène. Je me commande une autre bière. Je ne peux m'empêcher de regarder en direction de la piste de danse. En couple, en couple, le gars qui danse toujours avec cette fille. Ça me dégoûte! Il n'est même pas séduisant. Ça me rend malade.

Il m'arrive parfois en sortant, au cas où, d'emporter avec moi des condoms ou du lubrifiant. Mais il s'agit chaque fois d'une précaution inutile. Ces trucs-là ne me servent jamais à rien.

Un coup de coude de la fille à côté de moi, que je n'avais pas remarquée. Je n'étais pas certain si elle m'interpellait. Je me décolle dédaigneusement. Un autre coup de coude. Oui, c'en était bel et bien un. Elle voulait me faire signe que l'une de ses amies me saluait. Une coiffeuse, qui était avec deux collègues; trop bronzées, trop maquillées, trop coiffées, trop ceci, trop cela. Je m'en fous. Je trouve vraiment laid, ce genre de filles.

Toutes ces filles aux décolletés et aux courbes appelantes, faisant exprès d'exhiber leur poitrine et d'ajuster leur soutien-gorge. Ces filles ne sont jamais intéressées ou bien sont en couple. Pourquoi s'accoutrent-elles de la sorte? Vraiment, ce sont de cruelles salopes brise-cœur et elles savent ce qu'elles font.

Je suis ne suis plus capable d'entendre la chanson « I Gotta Feeling », nouveau phénomène musical qui joue tout le temps. Je ne connais pas le groupe qui l'interprète et je ne veux pas le savoir. Maudites chansons techno-danse remaniées! On ne reconnaît même plus les originales. Un soir, alors que j'avais de l'entrain, j'ai demandé à l'animateur s'il avait « Enter Sandman » de Metallica. Il m'a dit oui, mais qu'il ne pensait pas la faire jouer. À quoi sert-il

alors, s'il ne fait jouer que les mêmes chansons? Pour les personnes qui ne viennent pas souvent, ce n'est pas bien grave. Mais pour les habitués comme moi, c'est vraiment agaçant. Ça s'ajoute à ma frustration. Ce sont tout de même les clients comme moi qui paient son putain de salaire!

Les gars, plus gros, plus grands et plus bâtis, ne se gênent jamais pour me pousser subtilement ou pour se mettre devant moi. Ils sont tous autour de cette mignonne aux gros seins, une autre fille qui attire mon regard. Il y a également quelques autres filles faisant parties de la « bande ». Cette fille à la grosse poitrine est le centre de l'attraction. Tout le monde semble présent pour elle, comme s'il s'agissait de son anniversaire, ou plutôt celui de ses énormités, qui doit être tous les jours. Ça me fait chier que cette *guidoune* attire mes yeux, moi qui n'ai aucune chance face à tous ces idiots sans charme à la queue branlante...

Je remarque trois filles qui dansent ensemble. Une d'entre elles retire son gilet pour ne garder qu'une camisole moulante. Elle remet finalement son gilet. Pourquoi a-t-elle fait ça? C'est vraiment une salope égocentrique! Les filles déjà engagées qu'elles viennent ou non avec leur copain sont toujours habillées de manière aguichante. C'est cruel de s'accoutrer ainsi.

#

Je reviens à ma chambre, saoul, déçu, frustré... Sur mon bureau, il y a un vieux numéro du magazine *Famous Québec*. C'est sûr qu'au Québec, c'est mieux de dire « Famous »... Au-dessus du titre est écrit « SUIVEZ LE GUIDE! » Tiens, il ne manquerait qu'un « C » pour faire le mot « SUICIDE »... Peu importe, je vais me coucher sans me brosser les dents. Je n'en ai pas envie. La relation la plus stable que l'on puisse avoir est et sera toujours avec sa main.

#

Son sourire m'invite toujours à aller la revoir quand j'assiste à une partie d'improvisation. Peu importe le nombre de bières qu'elle me sert, je ne ressens aucune ivresse. C'est elle qui me fait de l'effet. Ses cheveux sont d'une longueur moyenne pour une fille. Disons qu'ils lui

arriveraient au menton s'ils ne frisaient pas légèrement avec un toupet descendant sur le côté gauche de son visage. Ce dernier me fascine. Elle a des brillants argentés aux coins extérieurs de ses yeux, rendant leur clarté encore plus étincelante. J'ai réussi à lui en faire compliment.

Elle est un peu plus petite que moi. Cinq pieds, trois ou quatre pouces... Ça ne me déplaît pas. Je ne sais pas pourquoi, mais je préfère les filles menues et plus petites. Je ne pourrais pas dire que c'est un désir de domination. Je n'arrive pas à l'expliquer. Les filles plus grosses et plus grandes semblent trop « immenses »... C'est peut-être parce que je ne suis pas très gros. Par contre, je sais que cette fille devant moi me plaît beaucoup.

Elle porte une chemise ouverte à carreaux rouge et noir, laissant subtilement voir une camisole blanche. Ses manches relevées sont retenues par une ganse attachée avec un bouton sur ses épaules. Sa jupe est noire. J'aime beaucoup les jupes. Un collant ou un pantalon moulant noir arrête à ses genoux pour finir les demi-jambes avec des losanges transparents. Des souliers blancs, sans lacets ni velcros puis des bas de laine gris classique avec des finitions en blanc et des bandes rouges. Je trouve ça amusant. C'est vrai qu'en cet automne, il fait frisquet et même humide.

Sa silhouette est très mince et sa poitrine de petite taille. La taille des seins chez les femmes ne m'a jamais dérangé. Il est vrai qu'une bonne paire n'est jamais désagréable, mais c'est d'abord la fille qui m'attire ou non. Une fille comme celle que je ne cesse de contempler vaut mille fois une autre aux courbes alléchantes, mais n'offrant rien de plus intéressant.

Le sourire qu'elle m'adresse lorsque je me présente à elle est sincère et poli. C'est une fille optimiste qui dit oui à la vie. Il suffit de la regarder pour s'en apercevoir. Elle soutient mon regard, mais rien de plus.

Après le spectacle, lorsqu'elle s'apprête à partir avec son manteau brun, je l'attends à la sortie, me disant que je me présenterais tout en lui servant un autre compliment, celui de son

charme, si j'en ai le courage. Elle fait un détour. Je crois qu'elle parle à quelqu'un, derrière des gens qui discutent. Puis elle quitte l'endroit sans me jeter ni regard, ni sourire. Je sais qu'elle m'a aperçu. Je ne dois pas être son genre. Elle a sans doute un copain. Peut-être qu'elle est pressée et doit se lever tôt. Peu importe, nous nous reverrons.

#

Ce soir, au bar, il y a une ou deux chansons que j'aime et qui m'invitent à danser. Je me dandine avec entrain. Il y a un gars qui vient danser à mes côtés. Ça fait plusieurs fois d'ailleurs. Il se place en face de moi ou à ma gauche, adopte mon rythme, me regarde et me sourit. Bref, je l'intéresse. Il a les cheveux courts et une barbe de quelques jours. Il porte une écharpe et des boucles d'oreille. Il semble être musulman ou quelque chose du genre. C'est flatteur de le voir ainsi, mais ce n'est pas mon genre. Je lui rends son sourire poliment, essayant de ne pas trop le regarder pour qu'il comprenne.

Une fille blonde assez jolie assise à une table le regarde. Je crois l'avoir vu embrasser un gars tout à l'heure... Elle se lève et va danser avec mon prétendant. Je crois qu'il s'agit d'une amie voulant lui remonter le moral suite à son insuccès à me séduire. Mais leurs mouvements les amènent à s'enlacer et ils s'embrassent à l'occasion. Bon, il est sans doute bisexuel...

Après quelques minutes, la fille, qui me jette un petit regard, se place devant moi, de dos. Elle s'agite sensuellement sur l'air de la musique. Pourquoi essaie-t-elle de m'exciter? Ça ne dure que quelques secondes, puis elle retourne voir son homme. Les deux se placent devant moi en dansant, me jetant des coups d'œil rapides. Qu'essaient-ils de faire? À peine une minute plus tard, la fille tire délicatement sur l'écharpe du gars pour l'attirer vers elle. Il prend son manteau. La fille me salue de la main et son partenaire fait de même. Je leur rends la pareille. Je ne les connais même pas... Puis ils quittent le bar. C'était vraiment étrange. S'ils voulaient quelque chose, ils n'avaient qu'à être plus clairs. Ah, là! là...

#

Le lendemain, en après-midi, je me dirige à mon cours. Le conducteur ne m'a sans doute pas vu. Sous l'impact, je suis renversé sur le sol, ma tête heurtant l'asphalte. Ironiquement, c'est une vannette « sécurité et prévention » qui m'a frappé... Des étudiants se rassemblent autour de moi et me regardent. La dernière chose que je vois est la clef de Geoffrey qui vient de sortir de ma poche, sachant que je ne découvrirai jamais ce qu'elle ouvre.